

A woman with long, wavy brown hair is captured in a dramatic, low-key photograph. She is wearing a vibrant orange dress with a dark floral pattern and lace detailing on the sleeves. She is holding four marimba mallets, two in each hand, with her arms raised. The background is a soft, warm glow, punctuated by a string of yellow spherical lights hanging from above. The overall mood is artistic and evocative.

Concerto pour marimba

Vassilena Serafimova

© Maxime de Bollivier

NOVEMBRE 2023

Angers - Centre de Congrès

Dimanche 5 novembre à 17h

Nantes - La Cité des Congrès

Mercredi 8 novembre à 20h



Franz Liszt (1811 - 1886)

Les préludes

Guillaume Connesson (né en 1970)

Concerto pour marimba "Exomusique"

Vassilena Serafimova - marimba

Dimitri Chostakovitch (1906 - 1975)

Symphonie n°5

Liszt 8' Connesson 16' Chostakovitch 45'

Ce concert sera également donné pour
les étudiants les mardi 7 novembre à Angers
et jeudi 9 novembre à Nantes

Concert enregistré
par France Musique



Fuad Ibrahimov

direction



© Irina Weinrauch


**NANTES ATLANTIQUE
AÉROPORT**
Powered by

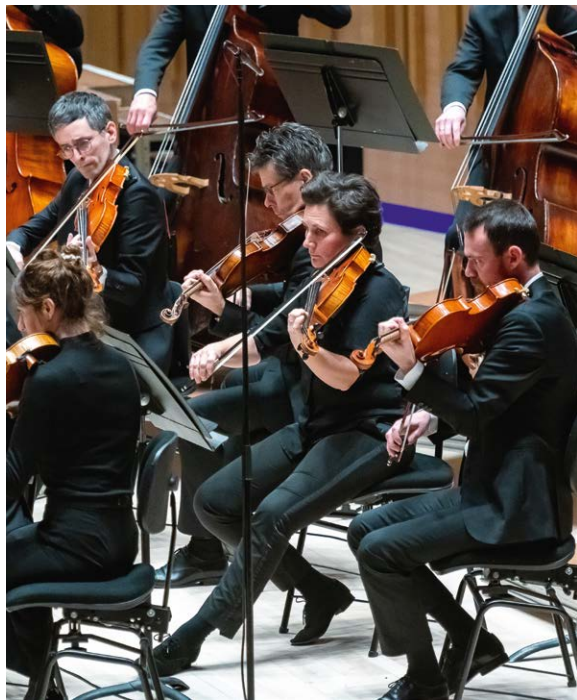



Musique
Maison
de la Musique
Contemporaine

Concerto pour marimba



Fuad Ibrahimov © Irina Weinrauch



© Sébastien Gaudard

L'écriture pour orchestre fascine les compositeurs depuis l'ère romantique. Elle est un prodigieux outil destiné à illustrer une idée poétique à l'instar de Liszt dont les **Préludes** se seraient inspirés des vers de Lamartine. L'orchestre aux atmosphères infinies nous propulse aussi dans l'espace. En témoigne le **Concerto pour marimba "Exomusique"** de Guillaume Connesson. Autant d'imaginaires et de songes philosophiques si éloignés des expressions de la violence d'une époque... En effet, la cruauté humaine peut être sans limites comme le révèle Chostakovitch dans sa célèbre **Cinquième Symphonie**.

Les Préludes

Franz Liszt

« *Notre vie est-elle autre chose qu'une série de Préludes à ce chant inconnu dont la mort entonne la première et solennelle note ?* »

Alphonse de Lamartine

Une œuvre inspirée par Lamartine

L'Histoire est souvent injuste quant à la paternité d'un genre musical. Franz Liszt recherchait une forme nouvelle qui convienne à sa pensée musicale profondément originale. Il la définit avec le terme littéraire explicite de *poème symphonique* afin, écrivit-il, de « *renouveler la musique par une association plus intime avec la poésie* ». En créant cette forme de libre ordonnance thématique, il offrait aux compositeurs du postromantisme de nouveaux horizons sonores pour déployer toute la richesse et la puissance de l'orchestre moderne.

Autre injustice, beaucoup plus flagrante : les œuvres orchestrales de Liszt ont souvent été considérées d'un intérêt secondaire en regard de sa production pianistique. Il suffit toutefois d'écouter les partitions majeures comme la **Faust Symphonie** et la **Dante-Symphonie** pour se convaincre du contraire. Quant aux treize poèmes symphoniques que Franz Liszt composa entre 1849 et 1882, il s'agit de pages profondément novatrices qui prennent généralement le prétexte de personnages mythologiques ou historiques.

Les **Préludes** y tiennent une place toute particulière. Ils furent achevés en 1853 et créés l'année suivante au Théâtre de la Cour de Weimar sous la direction du compositeur. Les biographes affirment que Liszt puisa son inspiration dans le recueil des *Nouvelles Méditations Poétiques* de Lamartine. On cite parfois cette phrase en préface de l'édition : « *Notre vie est-elle autre chose qu'une série de Préludes à ce chant inconnu dont la mort entonne la première et*

Le conseil d'écoute

Liszt . Les Préludes



Orchestre philharmonique
de Berlin
Herbert von Karajan, direction
(Deutsche Grammophon)

solennelle note ?». En réalité, il semble que la citation fit partie des préfaces successives qui fleurirent la partition sans que l'on ait la certitude qu'elles soient de la main du musicien.

Le poème ou plus exactement son climat ne sont qu'une des clés musicales de l'œuvre. En effet, une cellule de trois notes génère le thème qui investit progressivement tout l'orchestre. Au premier tableau musical de l'andante succèdent les différents épisodes ; ils expriment à la fois le bonheur (*allegro non troppo*), l'inquiétude (*allegro tempestuoso*), la sérénité reconquise (*allegretto pastorale*) puis les combats de la vie (*allegro marziale*).



La virtuosité technique de Franz Liszt déchaîne les foules ! Les spectateurs sont nombreux à l'attendre après ses concerts et certains fans s'évanouissent rien qu'en attrapant le petit bout déchiré de l'un de ses gants de soie ... Entre 1839 et 1847, le pianiste mène une vie digne d'une rock-star ; des années de célébrité que les musicologues ont baptisées *Glanz-Period* (âge d'or). Mais son succès ne tient pas uniquement à ses prouesses techniques, il dégage une forme de magnétisme et subjugué son public.

L'INTERVIEW

de Guillaume Connesson



Concerto pour marimba et orchestre “Exomusique”

Création de la nouvelle version

Guillaume Connesson

Vassilena Serafimova - marimba

1. Abiogenèse

2. Dialogue

3. Clair de Terre

« Ce sont les extraordinaires photos du télescope Hubble qui m'ont inspirées ce Concerto pour marimba et orchestre. Dans ce nouveau concerto, c'est l'observation de ces lumières cosmiques fascinantes et des formes quasi-picturales qui a suscité cette œuvre de pure contemplation. Tournements statiques de couleurs et formes vaporeuses forment une matière musicale faite de continuité fluide et de jubilation »

Guillaume Connesson

Rencontre avec le compositeur Guillaume Connesson

Quelle est la genèse du concerto “Exomusique” ?

À l'origine, il s'agissait d'une proposition de l'Orchestre de Pau Pays de Béarn, proposition suivie par d'autres commanditaires dont l'Orchestre National des Pays de La Loire. Durant deux ans, j'avais été compositeur en résidence à l'Orchestre de Pau Pays de Béarn qui, par ailleurs, avait déjà accueilli la joueuse de marimba, Vassilena Serafimova. Le Concerto “Exomusique” fut créé, dans une première version, le 1^{er} décembre 2022 par la soliste, l'orchestre étant placé sous la baguette de Fayçal Karoui. Par la suite, j'ai révisé la partition, à la fois sur le plan de l'orchestration devenue plus dense et de la place accrue du marimba dans ses interventions purement solistes. Nous assistons donc ce soir à la création de la nouvelle version.

Votre catalogue révèle une passion certaine pour les thèmes liés à l'Univers, les mondes infinis à l'instar de votre Trilogie Cosmique. Est-ce que la nouvelle pièce, Exomusique, poursuit cette démarche à la fois poétique et sonore ?

La commande qui me fut passée m'incitait à une thématique liée à nouveau à l'Espace. Alors que mes pièces précédentes observaient le cosmos depuis la Terre, j'ai préféré, cette fois-ci, inverser mon regard, c'est-à-dire, imaginer une musique dont le sujet serait la contemplation de la Terre depuis un point très lointain. En somme, un regard extérieur - “exo” - comme celui de la célèbre photographie de la Nasa nous montrant un “lever de Terre” depuis la lune. Il est vrai que l'histoire de la musique est riche de levers de soleil (celui du *Daphnis et Chloé* de Ravel, par exemple), ou bien de clairs de lune, mais très rarement de levers de Terre...

Quand on observe votre répertoire concertant dédié à la plupart des instruments “traditionnels” du répertoire classique, on constate que vous aviez déjà composé, en 2014, un Concerto pour quatuor de percussions, Cythère. Par ailleurs, vos partitions pour orchestre emploient régulièrement le marimba. Comment faire passer cet instrument intégré aux percussions, au pupitre de soliste d’un concerto ?

La difficulté consiste à obtenir des phrases mélodiques, à faire chanter le marimba. Mon écriture est, pour faire court, plutôt vocale et j’ai essayé de relever ce défi en employant deux techniques : celle du roulement, qui donne l’illusion d’une phrase *legato* et la technique de l’archet qui fonctionne assez bien. En effet, les timbres générés font songer aux Ondes Martenot, par exemple.

« *Le marimba me « parle ».*
C’est aussi une des percussions
les plus riches avec laquelle la
mélodie, l’harmonie et le rythme se
combinent de manière homogène.
Le marimba, c’est mon petit bijou. »

Vassilena Serafimova

Parlez-nous de la structure de l’œuvre...

Les trois mouvements de la pièce s’enchaînent. Le premier s’intitule *Abiogenèse*, évoquant la vie issue d’une matière inerte. Un motif de quelques notes à l’orchestre donne naissance au tissu orchestral et le marimba se fond dans cette masse de plus en plus animée. C’est une observation de la naissance de la vie sur Terre. Une première cadence est offerte au marimba. *Dialogue* est le titre de la seconde partie, plus théâtralisée. J’ai imaginé un dialogue entre une entité lointaine et un être sur Terre. Deux mondes tentent de communiquer et de se comprendre par les sons. Aux couleurs “froides” de l’orchestre répond l’écriture joyeuse et dynamique du marimba. Progressivement, une mutation se produit : l’orchestre apprend le langage du soliste dans l’esprit du *scherzo* alors qu’à contrario, le soliste a intégré l’expression première de l’orchestre. Le *finale Clair de Terre* a été conçu comme un grand crescendo qui mène à une dernière cadence du marimba, cadence qui a été augmentée dans la seconde version.

Parlez-nous de la structure de l’œuvre...

L’emploi du marimba a influencé mon écriture et l’œuvre est, en quelque sorte, un clin d’œil à mes passions pour l’esthétique minimaliste essentiellement américaine, une attirance que j’éprouvais au début de ma carrière de compositeur. Par la suite, je me suis éloigné de ces courants musicaux.

Propos recueillis par Stéphane Friederich



Le marimba, comme beaucoup de percussions, est à la fois très ancien et très récent. Il aurait vu le jour en Afrique avec le Balafon et a existé en Amérique centrale à l’époque précolombienne. Il résonne lors de fêtes de villages et accompagne des chants traditionnels. Ce n’est qu’au début du 20^e siècle que le marimba contemporain est mis au point par l’américain John C. Deagan qui en fait un instrument à cinq octaves avec des résonateurs en métal pour maîtriser les vibrations. Dans les années 60, la compositrice japonaise Keiko Abe a propulsé l’instrument vers le devant de la scène en réunissant, entre autres, des compositeurs contemporains autour du marimba. En 2009, elle a notamment invité Vassilena Serafimova à jouer avec elle au Japon.

Symphonie n°5

Dimitri Chostakovitch

1. Moderato
 2. Allegretto
 3. Largo
 4. Allegro non troppo
-

« *Ce qui se passe dans la Cinquième Symphonie me semble être clair pour tout le monde. C'est une allégresse forcée comme dans Boris Godounov. C'est comme si on nous matraquait tous en nous disant : « Votre devoir est de vous réjouir, votre devoir est de vous réjouir ».*

Dimitri Chostakovitch

Sous l'allégresse, la souffrance

Une **Première symphonie** en fa mineur (1926) écrite à l'âge de dix-neuf ans avait fait de l'élève Chostakovitch un compositeur important de la jeune Union Soviétique. Les opus suivants, les **Symphonie n°2 "octobre"** op.14 (1917), **Symphonie n°3 "le 1^{er} Mai"** op.20 (1929) et **Symphonie n°4 op.43** (1936) marquèrent des évolutions de langages considérables. Le musicien avait concilié le modernisme du langage symphonique avec la nécessité politique de transmettre des chants de masse, des hymnes de louanges. Les années trente modifièrent radicalement cet équilibre. La censure du régime soviétique se fit de plus en plus brutale, culminant en 1936 avec le fameux article de la Pravda intitulé « du chaos à la place de la musique » : dans la critique anonyme - mais dictée par Staline - le dernier opéra de Chostakovitch, **Lady Macbeth** du District de Minsk, était condamné sans appel.

Le compositeur se défendit en musique car la peur allait dorénavant faire partie de sa vie intime ; ainsi naquit la **Symphonie n°5 en ré mineur**. Trois mois suffirent en 1937 pour achever ce qu'il nomma « *comme la réponse pratique d'un artiste soviétique à de justes critiques* ». L'aveu devenu le stade suprême de l'autocritique, il allait reconquérir la confiance du pouvoir. Pour tous les artistes russes, leur vie dépendait de cette allégesance.

Le 21 novembre 1937, Evgeny Mravinsky créa la partition devenue, depuis, la plus célèbre des quinze symphonies de Chostakovitch. Ce fut un triomphe qui le réhabilita aussitôt.

Premier mouvement - Moderato

La puissance dramatique de la partition éclate dès les premiers accords du *Moderato*. La scansion des cordes ne se relâche à aucun moment y compris dans les passages d'accalmie qui excluent toute détente. Le rapprochement avec les univers de Beethoven et de Mahler se justifie dans le développement de la forme et dans le lyrisme du contenu : mélange de grandeur et d'ironie, d'abattement et de marche militaire... Le premier mouvement se développe autour de deux thèmes : on y célèbre la valeur épique et messianique de la société soviétique et derrière cette façade, dans la seconde idée musicale, le compositeur crie sa solitude, sa peur, son désespoir.

Deuxième mouvement - Allegretto

Le second mouvement, un *Allegretto* en forme de *scherzo*, amplifie cette tension par une ironie persiflante que l'on croit, à première écoute, être la fidèle restitution d'un divertissement populaire.

Troisième mouvement - Largo

Le *Largo* qui suit est tout entier dirigé vers un immense crescendo, un choral tendu aux cordes. Comment ne pas évoquer une filiation spirituelle avec l'*Adagio lamentoso* de la *Symphonie Pathétique* de Tchaïkovski, mais également de Borodine et de Miaskowski ?

« Dans le finale de ma symphonie, j'ai cherché à résoudre les motifs tragiques des premiers mouvements en un projet optimiste et plein de vie. ».

Dimitri Chostakovitch

Quatrième mouvement - Allegro molto vivace

Enfin, le *finale*, *Allegro non troppo* renoue avec l'âme guerrière du premier mouvement. Il s'est éloigné des doutes précédents et il force le trait de l'ironie triomphante ; la vitalité du rythme tient autant de la fête populaire que de l'acte de contrition. Aujourd'hui, cette symphonie a gommé la part du contexte historique et autobiographique. Elle s'inscrit dans une filiation postromantique, ayant pris une place centrale au sein de l'un des plus imposants corpus symphoniques du 20^e siècle.

La petite anecdote

Selon certaines sources biographiques, Chostakovitch aurait reçu un éclat d'obus dans la tête pendant la Seconde Guerre mondiale. Cet éclat, en appuyant sur certaines zones de son cerveau, lui aurait fait entendre des mélodies sous formes d'hallucinations, dont il se serait inspiré pour ses œuvres.



Le conseil d'écoute

Chostakovitch . Symphonie n°5



Orchestre philharmonique de Leningrad
Evgeny Mravinsky, direction
(Praga Digitals)



© Maxime de Bollivier

Vassilena Serafimova marimba

“ J’ai des influences qui viennent de différents horizons et surtout, j’essaie de ne jamais me limiter. Je prends tout ce qui est beau et qui me plaît et je m’en inspire. ”

Vassilena Serafimova

Vassilena Serafimova a vite lâché le violon pour les percussions, l’instrument de son père et de sa sœur. Dans sa Bulgarie natale, elle aborde la musique par l’école russe et intègre le marimba à sa culture classique. « *Musicienne de l’année* » en 2009 dans son pays, elle tombe amoureuse de Paris lors d’une tournée française et entre au CNSMDP, complétant sa formation par un cursus à la Juilliard School de New York. Tantôt percussif, tantôt éolien : elle dévoile avec sensibilité toutes les possibilités

du marimba, instrument fascinant et encore méconnu. Vassilena Serafimova a été récompensée par de nombreux prix internationaux dont le 1^{er} prix du plus grand concours international de marimba. Elle est aujourd’hui invitée partout par des orchestres ou des festivals. Championne du décloisonnement, elle explore tous les domaines musicaux et fait son miel de toutes les tendances avec une énergie joyeuse et une immense générosité.



© Irina Weinrauch

Fuad Ibrahimov chef d'orchestre

“ La culture et la musique sont les meilleures voies de rapprochement entre les peuples. ”

Fuad Ibrahimov

Fuad Ibrahimov débute ses études à l'Académie Musicale de Bakou à 15 ans avant de devenir altiste à l'Orchestre symphonique national d'Azerbaïdjan jusqu'en 2002. Depuis 2014, il est chef principal de l'Orchestre symphonique de la Nouvelle Philharmonie de Munich et chef principal de l'Orchestre de chambre de Baku. C'est en 2018 que sa carrière prend un nouveau tournant lorsqu'il ter-

mine lauréat du 4^e Concours International de Chefs d'orchestre Evgeny Svetlanov. Véritable tremplin pour sa carrière, il est désormais invité par les plus grands orchestres. Côté discographie, il a enregistré chez Delos un album consacré au compositeur contemporain belge Jean Alphonse De Zeegant avec l'Orchestre symphonique d'État de Russie.